Contours du jour qui vient de Léonora Miano (Fiche de lecture)

Lucile Lhoste
Maitre en langues et littératures françaises et romanes

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com

FICHE DE LECTURE

Document rédigé par Lucile Lhoste

Contours du jour qui vient

Léonora Miano



lePetitLittéraire.fr

Fiche de lecture

Document rédigé par Lucile Lhoste

Contours du jour qui vient

Léonora Miano



lePetitLittéraire.fr

Fiche de lecture

Document rédigé par Lucile Lhoste
Maitre en langues et littératures françaises et romanes
(Université catholique de Louvain)

Contours du jour qui vient

Léonora Miano

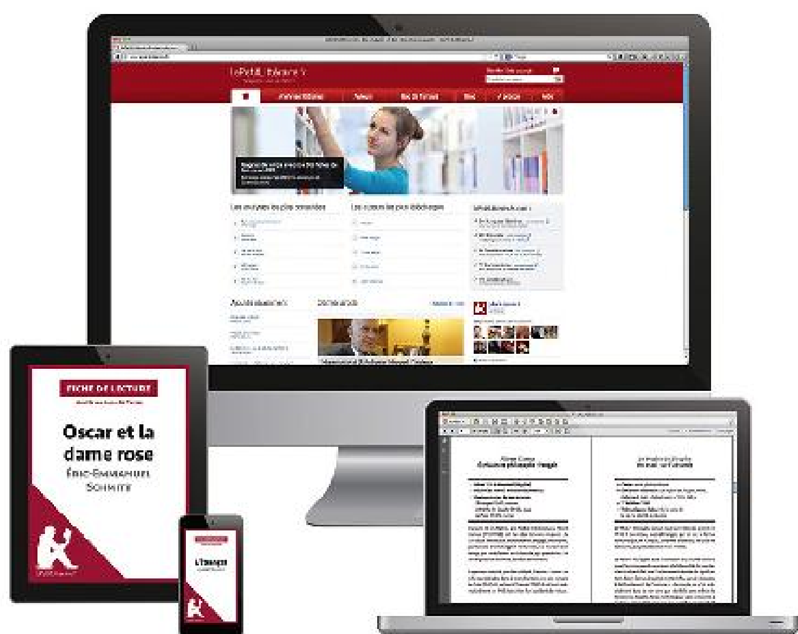
lePetitLittéraire.fr

LePetitLittéraire.fr c'est :

Plus de 500 livres analysés

De manière claire et synthétique

Téléchargeables en 30 secondes



Léonora Miano
Romancière, nouvelliste et dramaturge camerounaise

- **Née en 1973 à Douala (Cameroun)**
- **Quelques-unes de ses œuvres :**
  - *L'Intérieur de la nuit* (2005), roman
  - *Les Aubes écarlates* (2009), roman
  - *La Saison de l'ombre* (2013), roman

Née au Cameroun, Léonora Miano émigre en France en 1991. Très vite, elle s'est illustrée dans plusieurs genres littéraires en privilégiant toutefois le roman. Elle imprègne ses œuvres d'une forte identité « afropéenne » (néologisme apparu pour désigner le fait d'être européen et noir) et inscrit ses personnages dans une conscience aigüe du monde qui les entoure et qui se trouve en pleine mutation.

Son premier roman, *L'Intérieur de la nuit*, a reçu plusieurs prix après sa publication en 2005 et a été inscrit au programme scolaire camerounais. Ses écrits suivants ont fait d'elle une femme de lettres respectée, couronnée en 2012 du grand prix littéraire de l'Afrique noire pour l'ensemble de son œuvre et décorée en 2014 de l'insigne français de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Contours du jour qui vient
Un roman de la quête de l'individu et de son avenir

- **Genre :** roman
- **Édition de référence :** *Contours du jour qui vient*, Paris, Plon, coll. « Pocket », 2008, 248 p.
- **1re édition :** 2006
- **Thématiques :** relations familiales, quête de soi, résilience, misère, jeunesse, avenir

Deuxième roman de Léonora Miano, *Contours du jour qui vient* constitue dans la chronologie de la « Suite africaine » le troisième volume après *L'Intérieur de la nuit*, où une guerre se prépare, et *Les Aubes écarlates*, où celle-ci est racontée. La guerre a laissé l'état imaginaire du Mboasu dans un chaos total où les citoyens délaissent leurs enfants et se réfugient dans les rites religieux. Musango, fillette abandonnée à 9 ans par sa mère qui la prend pour un démon, se met néanmoins quelques années plus tard en quête de cette femme. Elle désire en effet la comprendre pour enfin laisser le passé derrière elle et envisager son avenir sereinement. Elle s'adresse à celle-ci dans ce roman qui dresse un constat amer de la misère humaine africaine.

Contours du jour qui vient a reçu en 2006 le prix Goncourt des lycéens.

RÉSUMÉ

UNE CONTRÉE DÉTRUITE

La guerre qui a secoué l'état imaginaire du Mboasu n'a laissé derrière elle que pauvreté et incertitudes quant à l'avenir. Les habitants, désormais accoutumés à considérer le mal partout, trouvent un refuge salutaire dans les institutions religieuses qui se sont multipliées dans le village de Sombé et ont remplacé les lieux de divertissement d'avant-guerre.

Ces « églises d'éveil, comme on les appelait » (p. 23), s'articulent autour des principes bibliques et proposent une approche africaine. Il n'y est alors pas question d'une belle vision du divin, mais plutôt de la noirceur qui se dissimule dans la vie de chacun, parfois incarnée au sein d'un individu. Les gens y prient pour être délivrés du monde réel, pour oublier leur misère : ils trouvent dans les temples l'espérance d'une richesse nouvelle ou d'une vie meilleure dans un pays occidental.

C'est dans ce contexte que Musango, une fillette de 12 ans, travaille comme esclave pour deux Africains qui se sont rebaptisés Lumière et Vie Éternelle pour animer leur culte.

Trois ans auparavant, après la mort de son père, la mère de Musango l'accuse d'être possédée par le démon et d'avoir causé la mort de son compagnon. Sur les conseils d'une voyante, elle bat sa fille publiquement et la chasse de leur maison. Après avoir brièvement trouvé refuge dans les bâtiments d'une association de protection de mineurs, Musango est repérée par un intermédiaire qui la capture et la vend à ses geôliers actuels.

Lorsqu'elle commence à raconter sa vie à Ilondi (nom du lieu de culte où elle est forcée de travailler) sous forme de monologue à sa mère, Musango a déjà essayé de fuir, de sorte que désormais Vie Éternelle se méfie et vérifie toujours si elle n'est pas cachée dans le coffre de sa voiture avant de s'absenter. Mais un jour, suite à une maladie

infectant ses globules rouges, Musango doit rester alitée. Comme elle est souffrante, les habitants de la maison se méfient moins : elle décide donc de tenter une autre escapade et parvient à s'échapper. Cependant, elle est rattrapée par Lumière alors qu'elle entre dans un temple où le culte est rendu.

ERRANCES

Après quelques jours à nouveau au service de Lumière et Vie Éternelle, en voyant Colonne du Temple insinuer que les Africains ont péché en délaissant le culte de leurs ancêtres et les offrandes, Musango réalise la manipulation qui est à l'œuvre et les efforts insensés que font les femmes présentes pour se délivrer du mal qu'on leur prête, c'est-à-dire cet abandon des racines et leur non-soumission supposée aux hommes. Elle décide donc d'interrompre le sermon en cours et raconte l'intégralité de son histoire devant la foule : elle dévoile également que les rites pratiqués sont un leurre et que les jeunes filles sont envoyées en Europe non pas pour travailler et épouser un Blanc comme elles l'espèrent, mais pour nourrir un réseau de prostitution. Par chance, un commissaire est présent et se doutait depuis longtemps de ce qui se tramait. Sous l'impulsion de ce dernier, le groupe des fidèles est dispersé et les prêcheurs sont traqués.

Musango, quant à elle, décide de quitter la ville et assiste au meurtre d'une femme dont le seul tort avait été de suivre son mari à Sombé. Après un moment d'errance, elle s'effondre dans la boue, vaincue par la pluie et la fatigue. Heureusement, elle est secourue par une vieille dame qui l'héberge et la nourrit dans une grotte. Au petit matin, elle réalise toutefois que cette femme n'était que le fruit de son imagination, ni plus ni moins qu'une projection d'elle-même plus âgée. À cet instant, elle admet que malgré les coups, la colère et la haine qu'elle a subis de la part de sa mère, elle lui voue un amour sans bornes qui s'avère le moteur de sa quête pour la retrouver et se sentir apaisée, à l'image de sa version vieillie.

Comme elle se l'était promis en partant, Musango revient à Sombé pour témoigner de ce qui s'est déroulé au temple. Elle apprend néanmoins qu'il ne s'est pas passé une semaine, mais trois depuis l'évènement et que le commissaire, qui aurait pu soutenir son témoignage, a été limogé sous la pression de personnes plus riches et influentes que lui. La religion et l'appât du gain ont triomphé de la justice.

ESPOIRS D'UNE VIE MEILLEURE

C'est un retour à la case départ pour la fillette qui ne sait que faire et se met à errer sans but en ville. Sur son chemin, elle redécouvre l'école qu'elle fréquentait et, par chance, elle est reconnue par la directrice qui lui propose de l'héberger et de l'aider à retrouver sa mère.

Dans l'établissement, Musango est confrontée à un rapport mère-fille différent de celui qu'elle connait : la directrice, Mme Mulonga, a renoncé depuis longtemps à ramener à la raison sa fille qui s'accroche à ses rites religieux et désavoue constamment la femme qui lui a donné la vie. Preuve est donnée de cette relation impossible lorsqu'au temple, où Musango espère trouver sa mère, Mme Mulonga passe pour une mécréante en humiliant publiquement la prêtresse. Le lendemain, sa fille qui l'a reniée revient pourtant à la maison, ne pouvant tout à fait se passer de la protection maternelle. Mais elle ne veut plus de Musango sous leur toit, aussi celle-ci décide-t-elle de partir.

Au temple, Musango a cru reconnaitre sa mère, mais a découvert avec surprise que ce n'était en fait qu'Épéti, sa tante. Après tous ces évènements, elle comprend que le seul endroit où peut se trouver la femme qui l'a mise au monde est celui qu'elle a toujours détesté : sa maison d'origine, à Embényolo. Elle se rend là-bas et rencontre sa grand-mère, Mbabé, qui lui explique le malêtre de sa fille. Cette dernière n'a jamais pu vivre comme elle le désirait et n'a pu que détester Musango de recevoir l'amour que son compagnon ne lui donnait pas.

Mbalé, un garçon qui a suivi la fillette dans sa ville natale, est formel : la mère de cette dernière, Ewenji, erre chaque nuit près du cimetière et y pénètre même depuis quelque temps. Il l'y accompagne une nuit et Musango retrouve enfin sa mère, après trois ans de séparation. Ewenji est en train d'attaquer à la pelle la tombe de son compagnon, le sommant de lui rendre toutes les richesses qu'elle avait du temps de son vivant. La petite fille se présente devant elle, mais, alors qu'elle allait lui pardonner toutes ses maltraitances, sa mère la rend de nouveau responsable de ses malheurs. Voyant qu'elle ne peut la raisonner, Musango se résout à vivre sans la considération de celle qui lui donna la vie et rentre avec Mbalé chez sa grand-mère qu'ils trouvent morte.

Pour Musango, l'acceptation de son destin marque le début de sa vie, plutôt que la fin. Forte de toutes les expériences vécues depuis ses 9 ans, « c'est le cœur ardent [qu'elle étreint] puissamment les contours du jour qui vient » (p. 248).

ÉTUDE DES PERSONNAGES

MUSANGO

Musango, la narratrice du roman, est âgée de 9 ans dans le prélude et de 12 quand elle commence à s'adresser à sa mère. Issue d'une famille aisée par son père, elle vit d'abord à l'écart des autres enfants. Mais quand sa mère la chasse parce qu'elle pense sa fille habitée par le démon, la fillette est directement confrontée aux malheurs que son pays subit depuis la fin de la guerre. Très mature et observatrice pour son âge, et douée dans la pratique du français, elle suscite la sympathie de la directrice de son école.

Contours du jour qui vient est le récit de sa quête pour retrouver sa mère, avec laquelle elle désire s'expliquer sur les circonstances de son départ de Sombé. Tout au long de son périple, Musango dresse également un constat amer de ce à quoi est vouée la jeunesse du village, dont elle est aussi un symbole : une survie perpétuelle sans savoir de quoi sera fait l'avenir.

À l'exception de Mbalé qu'elle rencontre vers la fin de l'histoire, Musango est principalement liée à des figures adultes dont la plupart lui offrent la subsistance (elle reçoit de la nourriture de la marchande Kwin et de la Musango vieillie) et la protection (de M^me^ Mulonga et Mbabé, sa grand-mère) que sa mère ne lui accorde pas.

Le roman est fortement marqué par les raisonnements et les émotions de Musango : elle passe à plusieurs reprises de la haine à l'adoration en ce qui concerne sa mère et assiste aux difficultés de l'état du Mboasu à se reconstruire. À travers son regard, le lecteur découvre la misère d'une Afrique rêvant d'Occident et d'une jeunesse en quête d'avenir.

EWENJI

Cette femme est marquée par la frustration et la déchéance suite au décès de son compagnon : privée du droit de disposer de ses biens

parce qu'elle n'était pas mariée, Ewenji s'est réfugiée dans la religion et la voyance. Elle n'a presque plus de cheveux à force de se les être arrachés et le principal trait physique cité par Musango à son propos se concentre sur ses yeux, qui s'illuminent d'une lueur mauvaise quand elle est en colère.

Jusqu'à leurs retrouvailles dans le cimetière d'Embényolo, toute l'existence de Musango tourne autour d'Ewenji. Issue d'un milieu pauvre, cette dernière avait deux amants au moment de l'accouchement. Elle décide alors de présenter sa fille au plus fortuné d'entre eux pour s'en faire épouser et vivre dans la bourgeoisie, bien que Musango soit probablement l'enfant d'un autre homme. Mais son compagnon, toujours épris de sa première femme, ne l'épousera pas et ne fera pas de testament en sa faveur. Ainsi, Ewenji déchargera sa frustration en rejetant la faute de ce mépris sur sa fille, puis en allant régulièrement sur la tombe de son compagnon pour lui réclamer tout ce qu'il ne lui a pas donné.

Mme MULONGA

Femme quelque peu enveloppée aux cheveux courts et blancs, Mme Mulonga est un personnage qui parle énormément et qui a de la répartie, excepté avec sa propre fille. Cette directrice d'école primaire est aussi une fervente partisane de la culture française et punit elle-même les élèves qui font plus de cinq fautes en dictée. C'est ce trait qui la pousse à protéger Musango, puisque la fillette a toujours eu une orthographe irréprochable.

Elle incarne également l'impuissance de ceux qui ne fréquentent pas les églises, s'opposant ainsi à leurs proches qui le font. La fille de Mme Mulonga, que Musango surnomme la Demoiselle, est imprégnée de cette culture religieuse au point que toute communication entre elles est impossible. La directrice, qui impose pourtant le respect à tous ses élèves, se révèle incapable de sortir sa propre enfant de la secte dans laquelle elle est entrée.

LA POPULATION DE SOMBÉ

Pour beaucoup, ce sont des Africains fortement attachés à la religion et qui désirent se rendre en Europe.

Il est expliqué dans le roman qu'après la guerre, des Occidentaux se sont installés un temps dans le pays (la majorité d'entre eux est repartie). Depuis, les anciens lieux de divertissement sont devenus des

endroits de culte où les prêcheurs arnaquent volontiers leurs fidèles. Vie Éternelle, Lumière et Colonne du Temple, qui retiennent Musango en esclavage pendant trois ans, font partie de ceux-là.

Bien qu'étant très attachée à ses racines et à ses rituels, une partie de la population de Sombé ne rêve que d'une chose : aller en Europe pour y trouver une vie meilleure. Les femmes désirent épouser des Blancs, une ambition qui peut même les faire changer de lieu de culte si elles n'estiment pas pouvoir atteindre leur objectif dans celui qu'elles côtoient :

> « J'ai une meilleure idée. Allons au Boogie Down ! Il y a des tas et des tas de Blancs. Plus besoin de les chercher sur l'Internet ! Les masques tombent. Ces femmes veulent un Dieu qui fasse des performances spectaculaires ou qui leur donne un mari blanc. » (p. 106)

À contrario, peu d'hommes sont montrés suivant le culte (ceci explicite la soumission des femmes aux hommes et à la religion). Le seul qui intervient réellement, le commissaire, ne le fait que pour désavouer le culte et en paie le prix. Les prêcheurs sont influents et sont eux-mêmes protégés par des gens puissants qui n'hésitent pas à s'en prendre à quiconque s'élève contre les temples et leurs animateurs.

CLÉS DE LECTURE

LA RELATION MÈRE-FILLE

Quatre couples mère-fille sont mis en évidence dans le roman :

- Musango et Ewenji ;
- Ewenji et sa propre mère Mbabé ;
- M^me Mulonga et la Demoiselle ;
- Endalé, l'une des prisonnières d'Ilondi, et sa mère non nommée.

Ces quatre relations illustrent une complexité des rapports mère-fille qui se veut universelle, qui dépasse les frontières du roman et, plus largement, les frontières géographiques et temporelles. Aucun de ces liens n'est tout à fait stable : ils sont faits d'amour et de haine, les personnages basculant fréquemment de l'un à l'autre. Ces couples sont, surtout, sur une pente glissante :

- Ewenji a chassé sa fille de la maison où elle a grandi. Longtemps auparavant, elle a privé sa mère Mbabé du droit de veiller sur sa petite-fille sitôt qu'elle avait obtenu la richesse et la stabilité qu'elle convoitait ;
- les rapports entre M^me Mulonga et la Demoiselle se sont distendus quand cette dernière s'est mise à fréquenter une secte. Entre elles, c'est un dialogue de sourds, l'une ne répondant jamais aux interrogations de l'autre ;
- Endalé est tombée enceinte du compagnon de sa mère, qui a pratiqué l'avortement à mains nues. Cette dernière en a rejeté la faute sur sa fille en l'accusant d'avoir volontairement séduit son mari.

Malgré tous ces obstacles, un lien fort subsiste entre ces personnes. Musango sait qu'elle doit la vie à sa mère et elle lui est redevable de lui avoir permis, par les épreuves subies, de grandir. Mbabé, parce qu'Ewenji est l'une des deux seules filles qu'elle a portées, se montre compréhensive face à son comportement. La Demoiselle, qui renie sa

mère un jour, ne peut s'empêcher de revenir à la maison le lendemain. Endalé pense, quant à elle, avoir mérité son sort et devoir expier sa faute par des rituels religieux.

Bien qu'elles soient chaotiques, ces quatre relations s'avèrent indénouables. Elles illustrent un rapport entre mère et fille qu'il serait difficile de résumer, fait d'amour, de haine et d'évènements de la vie qui les rapprochent ou les éloignent sans cesse.

L'INTERROGATION SUR L'AVENIR

Par le regard de Musango notamment, mais aussi par de nombreux petits éléments du roman, l'auteure interroge le lecteur quant à l'impossibilité de la jeune génération d'envisager sereinement l'avenir. Après la guerre de ce pays imaginaire et en raison de la misère qui s'y est installée depuis, de nombreux parents abandonnent leurs enfants à leur sort, lesquels se voient dès lors contraints de vivre dans la rue. Certains survivent en mangeant des insectes, d'autres en volant sur les marchés, comme cet enfant aperçu par Musango et Mme Mulonga (p. 194-202) : seule la faim le pousse, il n'a pas d'autre moyen de subsistance.

La misère de ces jeunes va parfois plus loin : Musango sait très bien que certains des enfants qu'elle croise ne seront bientôt plus que des corps sans vie. À son retour à Sombé, après les échauffourées au temple, elle est bouleversée de voir une fillette à peine plus âgée qu'elle se diriger vers la route pour se prostituer afin de gagner de quoi se payer des vêtements décents : « Elle marche seulement jusqu'au bout de la rue, où son enfance s'est perdue avant d'éclore. » (p. 139)

Le Mboasu est devenu une contrée trop hostile pour permettre aux individus de se construire sur de bonnes bases. Même les adultes ne pensent qu'à « faire l'Europe », à assurer leur propre survie ou à arnaquer les autres par de faux cultes et sermons. Il ne reste donc aux enfants qu'une solution : compter sur eux-mêmes. C'est ce que fait Musango, guidée par l'abandon de sa mère et par les propos de Kwin, dont le prénom s'écrit normalement Queen, et ceux de Mbabé.

- Queen : « Je savais que tu existerais, toi aussi. Ton âme est ancienne, et elle a déjà passé bien des tribulations. Tu sais où trouver ce que tu cherches. Fie-toi à ton jugement et continue de croire que tu es autre chose que ce qu'on dit de toi. » (p. 202)
- Mbabé : « Ce que vous devez faire pour épouser les contours

> du jour qui vient, c'est vous souvenir de ce que vous êtes, le célébrer et l'inscrire dans la durée. Ce que vous êtes, ce n'est pas seulement ce qui s'est passé, mais ce que vous ferez. Si la paix, qui est aussi l'amour, s'allie à la vérité, qui est une autre figure de la justice, ce que vous accomplirez sera grand. » (p. 236)

Comme pour la relation mère-fille, cette problématique ne concerne pas uniquement le Mboasu et Musango. À l'heure où le monde réel subit toujours plus de mutations et où l'avenir de la jeunesse s'avère de plus en plus incertain, la nécessité pour l'individu de se créer soi-même se révèle primordiale. Poursuivre ses propres objectifs et devenir le maitre de son destin semble être, pour Musango comme pour toute une génération de jeunes, une réponse à leurs interrogations sur le futur.

Les jeunes de Sombé sont en effet un reflet de la jeunesse africaine telle que l'auteure la perçoit à l'époque de la rédaction de son roman. Il s'agit d'une génération perdue qui, liée à une terre qui ne peut rien lui offrir, est toujours plus tentée par l'émigration et la promesse d'une vie meilleure en Europe. Malgré ce rêve utopique, elle ne peut cependant pas renier tout à fait ses racines, sous peine de se détacher entièrement de la tradition africaine. Ce que prône l'auteure est donc une invention de soi par l'individu qui serait l'initiateur de sa propre destinée, sans pour autant laisser derrière lui ses traditions et ses valeurs africaines.

LA NARRATION EN « JE »

La narratrice du roman, Musango, s'exprime en s'adressant à sa mère avec laquelle elle n'a cependant pas de contact avant les dernières pages. Il s'agit donc là d'un monologue dans lequel elle exprime ses observations, ses jugements et ses interrogations à cette femme, mais également les constats qu'elle fait quant aux actes de celle-ci :

> « Il y a tant de choses que tu ne m'as pas apprises. J'essaie de trouver comment vivre, de le découvrir par moi-même, mais c'est difficile. C'est toi qui aurais dû me le dire. Si tu ne trouvais pas les mots, tu devais au moins me montrer comment faire, me donner l'exemple. Tu ne m'as rien donné. Peut-être n'avais-tu rien. » (p. 122)

Le choix de cette expression à la première personne permet non seulement cet aspect descriptif, mais se révèle être aussi un moyen d'accès privilégié à la psychologie de Musango et, dans une moindre

mesure, à celle des personnages qu'elle rencontre. Elle confronte directement le lecteur aux questionnements que le livre pose et concentre l'attention de celui-ci sur sa réflexion quant aux enjeux qui y sont abordés.

Une autre utilité de ce procédé est de permettre au lecteur de se mettre plus facilement à la place de la protagoniste principale et de se poser certaines questions : « Quelle attitude adopterais-je par rapport à ma mère si j'étais à la place de la fillette ? Aurais-je la même force de caractère pour faire face aux épreuves de la vie ? » Autant de réflexions qu'il peut reporter sur sa propre personne, se les approprier et ainsi s'interroger sur son attitude face au monde. Le message de l'auteure que nous évoquions plus haut peut ainsi être entendu dans toute sa dimension universelle en faisant écho à l'expérience de chaque individu.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION…

- Comment l'écriture de l'auteure contribue-t-elle à créer l'image d'une Musango observatrice et lucide par rapport au monde qu'elle découvre ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples tirés du livre.
- « Je ne crois pas, dit-elle, un mot de ce qui est écrit là. » (p. 198) Pourquoi cette phrase, prononcée par Queen à propos de la Bible, scandalise-t-elle à ce point la foule qui l'entoure ?
- Musango manifeste d'emblée une certaine méfiance par rapport au discours religieux des prêcheurs de Sombé. Quels indices présents dans le roman prouvent que ces personnes manipulent les foules ?
- En quoi peut-on dire que l'identité africaine de Sombé est partagée entre les rites africains et les croyances occidentales ? Illustrez à l'aide d'exemples.
- Comment pourrait-on mettre en scène les réflexions de Musango sur le monde qui l'entoure dans une adaptation théâtrale ou cinématographique ?
- Le site de Léonora Miano explique que *Contours du jour qui vient* est « volontairement moins réaliste que la précédente publication ». Commentez à l'aide d'éléments issus du roman.
- La déchéance du Mboasu est-elle irréversible ? À votre avis, comment ce pays pourrait-il s'en sortir ?
- Les figures féminines sont présentes tout au long du roman. Sont-elles uniquement liées aux sectes ou jouent-elles un autre rôle ? Expliquez.
- L'auteure a voulu illustrer les relations mère-fille de manière universelle. Relevez les éléments qui lui permettent de mettre cet objectif en œuvre.
- L'écrivaine dédie son roman à « cette génération ». À la lumière du livre, quel message lui adresse-t-elle ?

Votre avis nous intéresse !

Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MIANO L., *Contours du jour qui vient*, Paris, Plon, coll. « Pocket », 2008.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- MIANO L., *L'Intérieur de la nuit*, Paris, Plon, 2005.
- MIANO L., *Les Aubes écarlates*, Paris, Plon, 2009.
- Portail du *Site officiel de Léonora Miano*. http://www.leonoramiano.com

Avec lePetitLittéraire.fr, décryptez toute la littérature classique et contemporaine.

Vous souhaitez être tenu
au courant des nouveautés
du PetitLittéraire.fr ?

Inscrivez-vous à la newsletter !



© lePetitLitteraire.fr, 2015. Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-8062-6803-7

www.lepetitlitteraire.fr

Conception numérique : Primento, le partenaire numérique des éditeurs



Ce titre a été réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service général des Lettres et du Livre